

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 5

Artikel: On coumandémeint pas tant militéro
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Cette allée ne vous rappelle rien, lui dit-elle en rougissant.

Il chercha.

— Ici-même, reprit-elle d'une voix tremblante, un jour que nous étions seuls, ne vous souvenez-vous plus de notre promenade... sentimentale.

Il haussa légèrement les épaules.

— Ah ! oui, dit-il, tout cela ce sont des enfantillages.

Des enfantillages, les baisers sur le cou ! Il avait oublié, l'ingrat ! Elle les entendait encore retentir ces baisers, ils lui brûlaient la peau ; ils avaient fait battre si délicieusement son cœur.

Ce qu'elle souffrit.

Quand elle le quitta, elle était mécontente. Elle éprouva le premier chagrin sérieux de sa vie. Elle pleura toute la nuit ; sa belle confiance dans l'avenir était ébranlée. Pour la première fois, elle s'aperçut qu'il était possible qu'elle ne devint pas sa femme.

(La fin au prochain numéro).

On coumandeint pas tant militéro.

Tsacón ne pào pas menà la leinga coumeint onna fenna, hormi pététrè lè z'avocats et lè menistrès, qu'ein font meti, et onco ! mà se clião que n'ont pas tant dè boutafrou ne sont pas dâi tâdiés, s'ein tiront adé se l'ont oquié à derè ; et quand bin cein ne sarâi pas débliottâ coumeint dein on lâivro, sè s'avont fèrè comprendre.

Lo vilhio comi d'exerciço d'on veladzo dâo coté dè per lè àotrè, etài on gaillâ que savâi menâ on appliâ, conduire lè bàu et que cognessâi son meti dè pàysan ; mà se n'etài pas coumeint cé dè la « fita dâo quatooze, » que conduisâi noutra melice en veretablio sordâ, savâi tot parâi s'ein teri quand coumandâvè sè z'homme.

Dâo teimps que lo depou dévessâi fèrè l'exerciço à sailli-frou, la demeindze, po ne pas que clião valottets arre-véyont trào noviço à la caserna po passâ à l'écoula, lè comi dè ti lè veladzo lè fassont caminâ po l'âo z'apprendrè à martsi à pas, à fèrè demi-tou, par file à droite, par file à gauche, et à fèrè harte ti einseimblio, que y'avâi ma fâi onco prâo à recordâ po que cein aulè bin.

Onna demeindze que lo comi dè ce veladzo que vo parlo fasâi traci son depou su la pliace, ein martseint à coté, ye guegnivè on tsamp d'espercette, qu'etài à li, et ne fe pas atteinchon que l'arrevâvont drâi contrè on adze. Adon coumeint n'iaivâ pas moian d'allâ pe liein et que clião valottets ne dévessont pas s'arrètâ qu'ào coumandeint, lo comi s'est-te cru decouté se n'appliâ, à bin n'a-te pas z'u lo teimps dè vito sè recordâ ? diabe lo mot y'ein sé ; mà tantâ que quand l'a vu que cein pressâvè et que sè faillâi dépatsi dè lè fèrè arretâ, l'a coumandâ : *Heu-hâ !*

Et se sont arretâ.

Echos du banquet du Club Alpin.

Au dernier banquet du Club Alpin, un des membres de cette Société a donné lecture de la lettre suivante par laquelle un guide des Alpes s'excuse de n'avoir pu assister à cette petite fête, appelée par plusieurs clubistes le *banquet du sac*.

Mon cher Mossieu,

Je n'ai pu venir cette année au banquet du Saque, comme je l'aurais voulu parce qu'il y a des mauvaises langues qui ont dit à ma femme que ces réunions n'étaient qu'un prétexte pour chopiner et faire de la politique.

Tout d'abor j'ai remarqué depuis longtemps qu'il manquait une véritable tête de chamois dans votre loca, et même ment que je vais vous en envoyer une que vous donnerez en mon nom au Culbe.

Vous n'avez pas besoin de redire que la chasse est encore à ban par chez nous cette année et que ça coute 80 francs quand on se fait prendre par le garde. Vous comprendrez que j'aime mieux rester au coin du feu à fumer ma pipe en lisant l'*Echo* que risquer d'attraper l'amende.

Alors comme la chèvre rousse à mon frère est morte du piétain, j'ai acheté la tête pour une pièce et coupé une brique les poils sur le cou. Je me pense bien que ces messieurs de la ville n'y verront que du feu et de la paille de fer.

Ensuite de ça, je voulais aussi apporter une bouteille de genciane de la toute pure, celle là, à votre nouveau président. Pour un homme d'attaque c'est un homme d'attaque ; en voilà un qui sait se remuer, ossi respect pour lui. Seulement on a pas pu cuire tous ces jours rappo au bois à rentrer et puis on na plus rien de racines. Ces brigands de Valaisans nous les ont toutes volées.

A propos savez-vous qu'on prépare une nouvelle pointe pour l'année prochaine parce qu'on ira plus bien longtemps sur Pierre Cabotse. Ce sera bien su dernier Anzeinda et on l'appellera Tête Jacotze. Dors en là tout le monde voudra y allé et ça nous fera bien des courses pour deux ans. Après celle là on en trouvera bien une autre. On peut encore en pousser des bonnes à ces messieurs de Lausanne qu'on en faisait de puis-sante recafées hier soir en buvant le café !

Mais je ne veux pas vous royaumer plus longtemps et seulement vous envoyer les bonnes salutations des gens de la montagne et tous nos vœux pour la réussite de votre abéi.

Section bourgeoise. — Nous n'avons entendu que des éloges sur la charmante soirée donnée samedi dernier par cette vaillante Société. Tous les exercices gymnastiques, exécutés d'une manière irréprochable, ont

été couverts d'applaudissements. L'enthousiasme de la salle n'a fait qu'augmenter à la vue des délicieuses *Scènes alpestres* et de la *Valse de Lauterbach*, rendues avec une fidélité, un brio vraiment remarquables. Nous avons la certitude que le même programme, répété dans une seconde soirée, n'aurait pas moins de succès.

La section vaudoise de la **Société de Zofingue** nous annonce pour lundi et mardi une soirée littéraire et musicale dont le programme offre un attrait irrésistible. Aussi bien les billets seront-ils vite enlevés, s'ils ne le sont déjà. Ces soirées sont de véritables fêtes lausannoises, et pas n'est besoin d'en faire l'éloge : on sait que tout y est gracieux, charmant, original. Et puis quel plaisir d'applaudir ces jeunes acteurs qui nous sont connus, qui n'ont pour ainsi dire dans la salle que des parents ou des amis !... C'est donc lundi 6 et mardi 7 !

Curieux détails sur le froid.

Pendant une quinzaine, dit un collaborateur de la *Famille*, de Paris, nous avons vécu en pleine Sibérie ; on pouvait, avec un peu de bonne volonté, se croire transporté dans un autre hémisphère.

Pour me réchauffer, par la comparaison, j'ai eu l'idée de fouiller de vieilles annales afin d'y chercher les plus grands froids endurés par l'homme.

En 859, la mer Adriatique gela de telle sorte que l'on pouvait aller à pied de la terre ferme à Venise.

Un siècle avant, le Pont-Euxin avait gelé sur une longueur de 100 milles à 30 coudées de profondeur. C'est du moins ce que rapporte le patriarche Nicéphore.

En 1737, des Académiciens furent envoyés en Laponie pour y mesurer un degré du cercle polaire. Le thermomètre y descendit au 37° degré de l'échelle Réaumur. Lorsqu'on ouvrait la chambre chaude, dans laquelle les savants se trouvaient renfermés, l'air du dehors convertissait sur le champ en gros tourbillons de neige la vapeur qui y était contenue.

A Yeniseisk en Sibérie, les pies et les moineaux mouraient en l'air et tout ce qui pouvait geler était aussitôt converti en glace.

Les Hollandais qui, sous la conduite de Hemscherke, cherchèrent le chemin de la Chine par la mer septentrionale, durent passer l'hiver à la Nouvelle-Zemble en 1596 et y subirent un froid excessif.

Malgré le feu entretenu dans leur hutte, il y gelait si fort, que le plancher et les murs étaient revêtus de deux doigts de glace, les lits mêmes aussi. Tout gela, jusqu'au vin de Xérès qui se distribuait par morceaux. Le cuir des souliers gela aux pieds, et sa dureté ne permit plus de s'en servir. Ils se firent des chaussures avec des peaux de mou-